





Histoire monumentale de l'Égypte, par W. Osborn (Londres, 1855, 2 vol. in-8°); Monuments de l'Égypte et de la Nubie, par Tevrand (Paris, 1858, 2 vol. in-fol.); Musée des antiquités égyptiennes, par Lenormant (Paris, in-fol.); le Nil, Égypte et Nubie, par Maxime Du Camp (Paris, 1 vol. avec photogr.); la Vallée du Nil, par H. Cammas et A. Lefèvre (Paris, 1862).

Égypte sous les Pharaons (17). Un des premiers ouvrages du célèbre Champollion. Ce livre, qui forme deux volumes, a paru en 1814. L'auteur s'est proposé de donner une description géographique de l'Égypte et la restitution des noms égyptiens des villes et des lieux, noms dénaturés et défigurés par les écrivains grecs qui nous les ont transmis. L'étude de la langue copte fait la base de cet ouvrage de Champollion. Cette langue avait été déjà l'objet de sa préoccupation au collège de Grenoble; si bien que, dès 1807, c'est-à-dire à l'âge de dix-sept ans, il avait déjà écrit le plan général de son Égypte sous les Pharaons, et présenté la carte de l'Égypte et l'introduction à la partie géographique de son œuvre à la Société de Grenoble, qui en fit mention; mais, peu de jours après, il quitta le lycée de Grenoble, et, en 1810, commença l'impression de son ouvrage, qui n'était achevé qu'en 1814. Champollion avait donc alors vingt-quatre ans. Cet ouvrage devait s'étendre depuis les temps primitifs jusqu'à l'invasion de Cambyses, par une argumentation très-sérieuse, qu'elle n'était autre que la langue copte. La langue copte était, selon lui, la langue égyptienne, mêlée de quelques locutions grecques, et de quelques caractères de l'alphabet grec, augmentés de signes de l'ancien alphabet égyptien. Pour arriver à ce résultat, il avait étudié longtemps (avec cette ardeur laborieuse à laquelle il dut sa fin prématurée) tous les manuscrits coptes de la Bibliothèque impériale et s'était basé principalement sur les grammaires coptes écrites en arabe. Il avait acquis la certitude que le copte fut parlé en Égypte jusqu'à la conquête de ce pays par Amr-ben-Elas, c'est-à-dire jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle. Ayant ainsi déterminé les fondements de son travail, il procéda à l'exécution, et, à travers les différentes variations subies par les noms égyptiens dans les langues étrangères, il s'efforça de retrouver, à l'aide du copte, le nom égyptien original. Le nom même de l'Égypte était naturellement le premier qui s'offrit à ses spéculations. On sait que l'antiquité grecque nommait l'Égypte, par le mot Aiguptos, qui avait été introduit par le premier qui s'offrit à ses spéculations. On sait que l'antiquité grecque nommait l'Égypte, par le mot Aiguptos, qui avait été introduit par le premier qui s'offrit à ses spéculations.

de l'Égypte que le récit des événements encore obscurs dont se compose son histoire. Il commence naturellement par la description géographique de l'Égypte. Sur cette matière, Champollion le jeune, qui, dès l'âge de 17 ans, publiait l'Égypte sous les Pharaons, lui a fourni tous les documents; puis, après un chapitre consacré aux animaux particuliers à l'Égypte, il passe à l'examen de cette question historique : à quelle race appartenait la population égyptienne? On sait que les opinions les plus diverses ont été tour à tour accréditées sur cette question ethnographique. Les traditions antiques, qui appelaient l'Égypte *Chémé* (*melambol*, aux mottes noires; *chora melampod* : la terre de ceux qui ont les pieds noirs), le nom de *Thémé* (noir) que les Égyptiens donnaient eux-mêmes à leur pays, son auteur, qui appelait l'Égypte *Chémé*, et qui, comme Volney, prétendait que l'ancien Égyptien était nègre. Larrey, ayant fait l'anatomie du crâne des momies, trouva de grandes ressemblances avec les Abyssins, qui ne tiennent nullement de la race nègre. M. Champollion-Figeac croit que les Égyptiens appartenaient à la race mauresque, qui est très-basane, presque noire, mais cependant n'est pas nègre. Cette race serait arrivée en Égypte, jusqu'à l'invasion de Cambyses, par le canal de Suez, et se serait établie primitivement. Il faut croire que cette immigration se fit en quelque sorte par tribus encore demi-sauvages, et semblables aux tribus bédouines du désert. La première contrée qu'elle habita fut l'Égypte, qui n'était autre que la langue copte. La langue copte était, selon lui, la langue égyptienne, mêlée de quelques locutions grecques, et de quelques caractères de l'alphabet grec, augmentés de signes de l'ancien alphabet égyptien. Pour arriver à ce résultat, il avait étudié longtemps (avec cette ardeur laborieuse à laquelle il dut sa fin prématurée) tous les manuscrits coptes de la Bibliothèque impériale et s'était basé principalement sur les grammaires coptes écrites en arabe. Il avait acquis la certitude que le copte fut parlé en Égypte jusqu'à la conquête de ce pays par Amr-ben-Elas, c'est-à-dire jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle. Ayant ainsi déterminé les fondements de son travail, il procéda à l'exécution, et, à travers les différentes variations subies par les noms égyptiens dans les langues étrangères, il s'efforça de retrouver, à l'aide du copte, le nom égyptien original. Le nom même de l'Égypte était naturellement le premier qui s'offrit à ses spéculations. On sait que l'antiquité grecque nommait l'Égypte, par le mot Aiguptos, qui avait été introduit par le premier qui s'offrit à ses spéculations.

Égypte (LITTRÉS SUR L'). par M. Barthélemy Saint-Hilaire (1 vol., 1857). Ces Lettres ont d'abord paru dans le *Journal des Débats*. L'auteur, faisant partie de la commission d'ingénieurs formée par M. de Lessps pour étudier sur les lieux la question de percement de l'isthme de Suez, les écrivit pendant cette excursion scientifique, qui dura deux mois et demi. Un séjour aussi court semble avoir été insuffisant pour obtenir autre chose qu'une connaissance imparfaite du seul pays musulman qui ait ouvert ses barrières aux conquêtes de la civilisation européenne. On remarque en effet que le voyageur n'est pas entré assez profondément dans l'étude de ce pays, ni dans celle du gouvernement. Ce qu'il dit de l'isthme de Suez, qui se bornait à parler de la Loire, de Versailles, du Panthéon, du Havre, des Landes, du régime de la propriété, des mariages, du mulet ou du bouf? M. Barthélemy Saint-Hilaire ne procède pas autrement; qu'on en juge. Sauf deux chapitres préliminaires sur l'isthme de Suez et sur la réception des explorateurs, et deux autres chapitres relatifs à la propriété et à la famille, il se contente de dissertar, en antiquaire plus qu'en observateur, sur les sujets suivants : Alexandrie ancienne, l'administration égyptienne, les femmes, le Nil, le chef de village, les pyramides et Dendrah, Thèbes et Philé, l'architecture égyptienne, Suez et son commerce, le désert, le chameau, et la baie de Peluse. Évidemment, l'Égypte ancienne et l'Égypte moderne, bien plus intéressante, dépassent l'étendue de ces petits cadres. Toutefois, M. Barthélemy Saint-Hilaire a bien compris et bien jugé ce qu'il a vu. Il lui a été donné d'étudier de près des questions et des objets que d'autres voyageurs n'ont pu effleurer. D'autre part, ses anciennes études de philosophe et d'orientaliste lui ont fourni une foule de rapprochements lumineux qui éclairaient la situation présente de l'Égypte plus qu'on ne le suppose. Admettant que plus effleurer. D'autre part, ses anciennes études de philosophe et d'orientaliste lui ont fourni une foule de rapprochements lumineux qui éclairaient la situation présente de l'Égypte plus qu'on ne le suppose. Admettant que plus effleurer. D'autre part, ses anciennes études de philosophe et d'orientaliste lui ont fourni une foule de rapprochements lumineux qui éclairaient la situation présente de l'Égypte plus qu'on ne le suppose.

ÉGYPTIAC s. m. (é-ji-psi-ak — du lat. *egyptiacus*, égyptien). Pharm. Onguent formé d'un mélange de miel, de vinaigre et de vert-de-gris, et que l'on croit avoir été inventé par les Égyptiens. — Adjectif : Onguent ÉGYPTIAC. — Encycl. L'onguent égyptien est un onguent mêlé de cuivre, mellite escharotique, miel égyptien, miel escharotique. C'est un onguent assez employé dans la médecine vétérinaire. Voici la formule que donne le codex pour sa préparation : Miel blanc. . . . . 230 gr. Vinaigre fort. . . . . 140 Verdet pulvérisé. . . . . 100

Faites cuire dans une grande bassine de cuivre jusqu'à ce que le mélange ait acquis une couleur rouge et une consistance de miel. On agit la masse au moment de s'en servir. En remplaçant le miel blanc par du miel commun, on obtient un produit plus homogène. Le vinaigre dissout l'acétate de cuivre; en même temps, par l'action de la chaleur, le miel se caramélise et dégage des gaz hydrogènes, qui réduisent en partie le sel de cuivre, et produisent du métal très-divisé, auquel l'onguent doit sa couleur rouge. Ce médicament n'est employé qu'à l'extérieur; il est détersif, excitant et styptique.

ÉGYPTIACQUE adj. (é-ji-psi-ak — lat. *egyptiacus*, même sens). Égyptien, appartenant à l'Égypte : L'ensemble du système religieux ÉGYPTIACQUE, dans lequel Thoth appartient à une classe de dieux bien élevée qu'Anubis, empêché d'admettre l'identité. (Val. Parisot).

ÉGYPTIEN, IENNE adj. (é-ji-psi-ak — du lat. *egyptius*, même sens). Égyptien, appartenant à l'Égypte : Le peuple ÉGYPTIEN. Les monuments ÉGYPTIENS. L'histoire ÉGYPTIENNE. — Nom qu'on donnait autrefois aux mendicants vagabonds qu'on a plus tard appelés bohémiens : La destinée a voulu que je ne trouvasse parmi une bande de ces perlemes qu'un appelle ÉGYPTIEN, qui se méloit de dire la bonne fortune. (Mol.) — Pop. Nom qu'on donnait quelque temps aux soldats français qui avaient fait l'expédition d'Égypte, sous la conduite de Napoléon. — Chronol. Année égyptienne, Année vague des agents intermédiaires. On connaît chez les fonctionnaires en est aussi le plus redoutable. Le chef de village n'a pas que les attributions d'un maire de commune; ses administrés n'étant que les colons du domaine de l'Etat, il est chargé de distribuer entre eux les terres du district, de recouvrer les impôts ou redevances, qu'il avance à l'Etat comme un fermier général, de désigner les hommes envoyés à la corvée et les jeunes gens demandés par le commandant de l'armée, etc.

Égypte ancienne et la Bible (17), par F.-J. Mathieu, Turin, 1865. C'est un ouvrage sérieux et digne de l'attention de tous ceux qui s'intéressent non-seulement des égyptologues, mais de tous les esprits vraiment amis de la vérité et de la lumière. Ce livre a dû jeter son auteur dans un certain embarras, qui aura été partagé, sans doute, par les philosophes et les théologiens. M. Mathieu fait courtoisement, quoique savant, sa profession de foi « de chrétien sincère », et, malgré lui, il se croit obligé de passer à l'ennemi. Il déclare, non sans un certain malaise, qu'il n'y a pas eu de déluge universel depuis la création de l'homme. C'est déjà quelque chose; mais voici qui est plus grave encore : Méné est plus ancien que l'Adam de la Bible. Après ces conclusions hardies, l'auteur soulève à qu'on mette d'accord l'Égypte ancienne et la Bible. « Mais le moyen? Faut-il corriger la Bible ou l'histoire d'Égypte? — Rem. Chez les écrivains ecclésiastiques, l'Égypte personnifie souvent le monde et ses vanités, par allusion au séjour que les Israélites firent dans ce pays pendant les cinquante jours que dura l'Égypte. — Hist. relig. Fuite en Égypte. Voyage que firent en Égypte Jésus, Marie et Joseph, pour échapper à la cruauté d'Hérode. Le Tableau représentait ce fait : Il a peint trois figures en Égypte. — Antiq. Papier d'Égypte. Nom que l'on donnait à une sorte de papier fabriqué avec du papyrus, dont on s'est servi jusqu'au xiii<sup>e</sup> siècle.

ÉHYPTIAC s. m. (é-ji-psi-ak — du lat. *egyptiacus*, égyptien). Pharm. Onguent formé d'un mélange de miel, de vinaigre et de vert-de-gris, et que l'on croit avoir été inventé par les Égyptiens. — Adjectif : Onguent ÉGYPTIAC. — Encycl. L'onguent égyptien est un onguent mêlé de cuivre, mellite escharotique, miel égyptien, miel escharotique. C'est un onguent assez employé dans la médecine vétérinaire. Voici la formule que donne le codex pour sa préparation : Miel blanc. . . . . 230 gr. Vinaigre fort. . . . . 140 Verdet pulvérisé. . . . . 100

Faites cuire dans une grande bassine de cuivre jusqu'à ce que le mélange ait acquis une couleur rouge et une consistance de miel. On agit la masse au moment de s'en servir. En remplaçant le miel blanc par du miel commun, on obtient un produit plus homogène. Le vinaigre dissout l'acétate de cuivre; en même temps, par l'action de la chaleur, le miel se caramélise et dégage des gaz hydrogènes, qui réduisent en partie le sel de cuivre, et produisent du métal très-divisé, auquel l'onguent doit sa couleur rouge. Ce médicament n'est employé qu'à l'extérieur; il est détersif, excitant et styptique.

ÉGYPTIACQUE adj. (é-ji-psi-ak — lat. *egyptiacus*, même sens). Égyptien, appartenant à l'Égypte : L'ensemble du système religieux ÉGYPTIACQUE, dans lequel Thoth appartient à une classe de dieux bien élevée qu'Anubis, empêché d'admettre l'identité. (Val. Parisot).

ÉGYPTIEN, IENNE adj. (é-ji-psi-ak — du lat. *egyptius*, même sens). Égyptien, appartenant à l'Égypte : Le peuple ÉGYPTIEN. Les monuments ÉGYPTIENS. L'histoire ÉGYPTIENNE. — Nom qu'on donnait autrefois aux mendicants vagabonds qu'on a plus tard appelés bohémiens : La destinée a voulu que je ne trouvasse parmi une bande de ces perlemes qu'un appelle ÉGYPTIEN, qui se méloit de dire la bonne fortune. (Mol.) — Pop. Nom qu'on donnait quelque temps aux soldats français qui avaient fait l'expédition d'Égypte, sous la conduite de Napoléon. — Chronol. Année égyptienne, Année vague des agents intermédiaires. On connaît chez les fonctionnaires en est aussi le plus redoutable. Le chef de village n'a pas que les attributions d'un maire de commune; ses administrés n'étant que les colons du domaine de l'Etat, il est chargé de distribuer entre eux les terres du district, de recouvrer les impôts ou redevances, qu'il avance à l'Etat comme un fermier général, de désigner les hommes envoyés à la corvée et les jeunes gens demandés par le commandant de l'armée, etc.

Égypte ancienne et la Bible (17), par F.-J. Mathieu, Turin, 1865. C'est un ouvrage sérieux et digne de l'attention de tous ceux qui s'intéressent non-seulement des égyptologues, mais de tous les esprits vraiment amis de la vérité et de la lumière. Ce livre a dû jeter son auteur dans un certain embarras, qui aura été partagé, sans doute, par les philosophes et les théologiens. M. Mathieu fait courtoisement, quoique savant, sa profession de foi « de chrétien sincère », et, malgré lui, il se croit obligé de passer à l'ennemi. Il déclare, non sans un certain malaise, qu'il n'y a pas eu de déluge universel depuis la création de l'homme. C'est déjà quelque chose; mais voici qui est plus grave encore : Méné est plus ancien que l'Adam de la Bible. Après ces conclusions hardies, l'auteur soulève à qu'on mette d'accord l'Égypte ancienne et la Bible. « Mais le moyen? Faut-il corriger la Bible ou l'histoire d'Égypte? — Rem. Chez les écrivains ecclésiastiques, l'Égypte personnifie souvent le monde et ses vanités, par allusion au séjour que les Israélites firent dans ce pays pendant les cinquante jours que dura l'Égypte. — Hist. relig. Fuite en Égypte. Voyage que firent en Égypte Jésus, Marie et Joseph, pour échapper à la cruauté d'Hérode. Le Tableau représentait ce fait : Il a peint trois figures en Égypte. — Antiq. Papier d'Égypte. Nom que l'on donnait à une sorte de papier fabriqué avec du papyrus, dont on s'est servi jusqu'au xiii<sup>e</sup> siècle.

ÉHYPTIAC s. m. (é-ji-psi-ak — du lat. *egyptiacus*, égyptien). Pharm. Onguent formé d'un mélange de miel, de vinaigre et de vert-de-gris, et que l'on croit avoir été inventé par les Égyptiens. — Adjectif : Onguent ÉGYPTIAC. — Encycl. L'onguent égyptien est un onguent mêlé de cuivre, mellite escharotique, miel égyptien, miel escharotique. C'est un onguent assez employé dans la médecine vétérinaire. Voici la formule que donne le codex pour sa préparation : Miel blanc. . . . . 230 gr. Vinaigre fort. . . . . 140 Verdet pulvérisé. . . . . 100

Faites cuire dans une grande bassine de cuivre jusqu'à ce que le mélange ait acquis une couleur rouge et une consistance de miel. On agit la masse au moment de s'en servir. En remplaçant le miel blanc par du miel commun, on obtient un produit plus homogène. Le vinaigre dissout l'acétate de cuivre; en même temps, par l'action de la chaleur, le miel se caramélise et dégage des gaz hydrogènes, qui réduisent en partie le sel de cuivre, et produisent du métal très-divisé, auquel l'onguent doit sa couleur rouge. Ce médicament n'est employé qu'à l'extérieur; il est détersif, excitant et styptique.

ÉGYPTIACQUE adj. (é-ji-psi-ak — lat. *egyptiacus*, même sens). Égyptien, appartenant à l'Égypte : L'ensemble du système religieux ÉGYPTIACQUE, dans lequel Thoth appartient à une classe de dieux bien élevée qu'Anubis, empêché d'admettre l'identité. (Val. Parisot).

ÉGYPTIEN, IENNE adj. (é-ji-psi-ak — du lat. *egyptius*, même sens). Égyptien, appartenant à l'Égypte : Le peuple ÉGYPTIEN. Les monuments ÉGYPTIENS. L'histoire ÉGYPTIENNE. — Nom qu'on donnait autrefois aux mendicants vagabonds qu'on a plus tard appelés bohémiens : La destinée a voulu que je ne trouvasse parmi une bande de ces perlemes qu'un appelle ÉGYPTIEN, qui se méloit de dire la bonne fortune. (Mol.) — Pop. Nom qu'on donnait quelque temps aux soldats français qui avaient fait l'expédition d'Égypte, sous la conduite de Napoléon. — Chronol. Année égyptienne, Année vague des agents intermédiaires. On connaît chez les fonctionnaires en est aussi le plus redoutable. Le chef de village n'a pas que les attributions d'un maire de commune; ses administrés n'étant que les colons du domaine de l'Etat, il est chargé de distribuer entre eux les terres du district, de recouvrer les impôts ou redevances, qu'il avance à l'Etat comme un fermier général, de désigner les hommes envoyés à la corvée et les jeunes gens demandés par le commandant de l'armée, etc.

Égypte ancienne et la Bible (17), par F.-J. Mathieu, Turin, 1865. C'est un ouvrage sérieux et digne de l'attention de tous ceux qui s'intéressent non-seulement des égyptologues, mais de tous les esprits vraiment amis de la vérité et de la lumière. Ce livre a dû jeter son auteur dans un certain embarras, qui aura été partagé, sans doute, par les philosophes et les théologiens. M. Mathieu fait courtoisement, quoique savant, sa profession de foi « de chrétien sincère », et, malgré lui, il se croit obligé de passer à l'ennemi. Il déclare, non sans un certain malaise, qu'il n'y a pas eu de déluge universel depuis la création de l'homme. C'est déjà quelque chose; mais voici qui est plus grave encore : Méné est plus ancien que l'Adam de la Bible. Après ces conclusions hardies, l'auteur soulève à qu'on mette d'accord l'Égypte ancienne et la Bible. « Mais le moyen? Faut-il corriger la Bible ou l'histoire d'Égypte? — Rem. Chez les écrivains ecclésiastiques, l'Égypte personnifie souvent le monde et ses vanités, par allusion au séjour que les Israélites firent dans ce pays pendant les cinquante jours que dura l'Égypte. — Hist. relig. Fuite en Égypte. Voyage que firent en Égypte Jésus, Marie et Joseph, pour échapper à la cruauté d'Hérode. Le Tableau représentait ce fait : Il a peint trois figures en Égypte. — Antiq. Papier d'Égypte. Nom que l'on donnait à une sorte de papier fabriqué avec du papyrus, dont on s'est servi jusqu'au xiii<sup>e</sup> siècle.

ÉHYPTIAC s. m. (é-ji-psi-ak — du lat. *egyptiacus*, égyptien). Pharm. Onguent formé d'un mélange de miel, de vinaigre et de vert-de-gris, et que l'on croit avoir été inventé par les Égyptiens. — Adjectif : Onguent ÉGYPTIAC. — Encycl. L'onguent égyptien est un onguent mêlé de cuivre, mellite escharotique, miel égyptien, miel escharotique. C'est un onguent assez employé dans la médecine vétérinaire. Voici la formule que donne le codex pour sa préparation : Miel blanc. . . . . 230 gr. Vinaigre fort. . . . . 140 Verdet pulvérisé. . . . . 100

Faites cuire dans une grande bassine de cuivre jusqu'à ce que le mélange ait acquis une couleur rouge et une consistance de miel. On agit la masse au moment de s'en servir. En remplaçant le miel blanc par du miel commun, on obtient un produit plus homogène. Le vinaigre dissout l'acétate de cuivre; en même temps, par l'action de la chaleur, le miel se caramélise et dégage des gaz hydrogènes, qui réduisent en partie le sel de cuivre, et produisent du métal très-divisé, auquel l'onguent doit sa couleur rouge. Ce médicament n'est employé qu'à l'extérieur; il est détersif, excitant et styptique.

ÉGYPTIACQUE adj. (é-ji-psi-ak — lat. *egyptiacus*, même sens). Égyptien, appartenant à l'Égypte : L'ensemble du système religieux ÉGYPTIACQUE, dans lequel Thoth appartient à une classe de dieux bien élevée qu'Anubis, empêché d'admettre l'identité. (Val. Parisot).

ÉGYPTIEN, IENNE adj. (é-ji-psi-ak — du lat. *egyptius*, même sens). Égyptien, appartenant à l'Égypte : Le peuple ÉGYPTIEN. Les monuments ÉGYPTIENS. L'histoire ÉGYPTIENNE. — Nom qu'on donnait autrefois aux mendicants vagabonds qu'on a plus tard appelés bohémiens : La destinée a voulu que je ne trouvasse parmi une bande de ces perlemes qu'un appelle ÉGYPTIEN, qui se méloit de dire la bonne fortune. (Mol.) — Pop. Nom qu'on donnait quelque temps aux soldats français qui avaient fait l'expédition d'Égypte, sous la conduite de Napoléon. — Chronol. Année égyptienne, Année vague des agents intermédiaires. On connaît chez les fonctionnaires en est aussi le plus redoutable. Le chef de village n'a pas que les attributions d'un maire de commune; ses administrés n'étant que les colons du domaine de l'Etat, il est chargé de distribuer entre eux les terres du district, de recouvrer les impôts ou redevances, qu'il avance à l'Etat comme un fermier général, de désigner les hommes envoyés à la corvée et les jeunes gens demandés par le commandant de l'armée, etc.

Égypte ancienne et la Bible (17), par F.-J. Mathieu, Turin, 1865. C'est un ouvrage sérieux et digne de l'attention de tous ceux qui s'intéressent non-seulement des égyptologues, mais de tous les esprits vraiment amis de la vérité et de la lumière. Ce livre a dû jeter son auteur dans un certain embarras, qui aura été partagé, sans doute, par les philosophes et les théologiens. M. Mathieu fait courtoisement, quoique savant, sa profession de foi « de chrétien sincère », et, malgré lui, il se croit obligé de passer à l'ennemi. Il déclare, non sans un certain malaise, qu'il n'y a pas eu de déluge universel depuis la création de l'homme. C'est déjà quelque chose; mais voici qui est plus grave encore : Méné est plus ancien que l'Adam de la Bible. Après ces conclusions hardies, l'auteur soulève à qu'on mette d'accord l'Égypte ancienne et la Bible. « Mais le moyen? Faut-il corriger la Bible ou l'histoire d'Égypte? — Rem. Chez les écrivains ecclésiastiques, l'Égypte personnifie souvent le monde et ses vanités, par allusion au séjour que les Israélites firent dans ce pays pendant les cinquante jours que dura l'Égypte. — Hist. relig. Fuite en Égypte. Voyage que firent en Égypte Jésus, Marie et Joseph, pour échapper à la cruauté d'Hérode. Le Tableau représentait ce fait : Il a peint trois figures en Égypte. — Antiq. Papier d'Égypte. Nom que l'on donnait à une sorte de papier fabriqué avec du papyrus, dont on s'est servi jusqu'au xiii<sup>e</sup> siècle.

ÉHYPTIAC s. m. (é-ji-psi-ak — du lat. *egyptiacus*, égyptien). Pharm. Onguent formé d'un mélange de miel, de vinaigre et de vert-de-gris, et que l'on croit avoir été inventé par les Égyptiens. — Adjectif : Onguent ÉGYPTIAC. — Encycl. L'onguent égyptien est un onguent mêlé de cuivre, mellite escharotique, miel égyptien, miel escharotique. C'est un onguent assez employé dans la médecine vétérinaire. Voici la formule que donne le codex pour sa préparation : Miel blanc. . . . . 230 gr. Vinaigre fort. . . . . 140 Verdet pulvérisé. . . . . 100

Faites cuire dans une grande bassine de cuivre jusqu'à ce que le mélange ait acquis une couleur rouge et une consistance de miel. On agit la masse au moment de s'en servir. En remplaçant le miel blanc par du miel commun, on obtient un produit plus homogène. Le vinaigre dissout l'acétate de cuivre; en même temps, par l'action de la chaleur, le miel se caramélise et dégage des gaz hydrogènes, qui réduisent en partie le sel de cuivre, et produisent du métal très-divisé, auquel l'onguent doit sa couleur rouge. Ce médicament n'est employé qu'à l'extérieur; il est détersif, excitant et styptique.

ÉGYPTIACQUE adj. (é-ji-psi-ak — lat. *egyptiacus*, même sens). Égyptien, appartenant à l'Égypte : L'ensemble du système religieux ÉGYPTIACQUE, dans lequel Thoth appartient à une classe de dieux bien élevée qu'Anubis, empêché d'admettre l'identité. (Val. Parisot).

ÉGYPTIEN, IENNE adj. (é-ji-psi-ak — du lat. *egyptius*, même sens). Égyptien, appartenant à l'Égypte : Le peuple ÉGYPTIEN. Les monuments ÉGYPTIENS. L'histoire ÉGYPTIENNE. — Nom qu'on donnait autrefois aux mendicants vagabonds qu'on a plus tard appelés bohémiens : La destinée a voulu que je ne trouvasse parmi une bande de ces perlemes qu'un appelle ÉGYPTIEN, qui se méloit de dire la bonne fortune. (Mol.) — Pop. Nom qu'on donnait quelque temps aux soldats français qui avaient fait l'expédition d'Égypte, sous la conduite de Napoléon. — Chronol. Année égyptienne, Année vague des agents intermédiaires. On connaît chez les fonctionnaires en est aussi le plus redoutable. Le chef de village n'a pas que les attributions d'un maire de commune; ses administrés n'étant que les colons du domaine de l'Etat, il est chargé de distribuer entre eux les terres du district, de recouvrer les impôts ou redevances, qu'il avance à l'Etat comme un fermier général, de désigner les hommes envoyés à la corvée et les jeunes gens demandés par le commandant de l'armée, etc.

Égypte ancienne et la Bible (17), par F.-J. Mathieu, Turin, 1865. C'est un ouvrage sérieux et digne de l'attention de tous ceux qui s'intéressent non-seulement des égyptologues, mais de tous les esprits vraiment amis de la vérité et de la lumière. Ce livre a dû jeter son auteur dans un certain embarras, qui aura été partagé, sans doute, par les philosophes et les théologiens. M. Mathieu fait courtoisement, quoique savant, sa profession de foi « de chrétien sincère », et, malgré lui, il se croit obligé de passer à l'ennemi. Il déclare, non sans un certain malaise, qu'il n'y a pas eu de déluge universel depuis la création de l'homme. C'est déjà quelque chose; mais voici qui est plus grave encore : Méné est plus ancien que l'Adam de la Bible. Après ces conclusions hardies, l'auteur soulève à qu'on mette d'accord l'Égypte ancienne et la Bible. « Mais le moyen? Faut-il corriger la Bible ou l'histoire d'Égypte? — Rem. Chez les écrivains ecclésiastiques, l'Égypte personnifie souvent le monde et ses vanités, par allusion au séjour que les Israélites firent dans ce pays pendant les cinquante jours que dura l'Égypte. — Hist. relig. Fuite en Égypte. Voyage que firent en Égypte Jésus, Marie et Joseph, pour échapper à la cruauté d'Hérode. Le Tableau représentait ce fait : Il a peint trois figures en Égypte. — Antiq. Papier d'Égypte. Nom que l'on donnait à une sorte de papier fabriqué avec du papyrus, dont on s'est servi jusqu'au xiii<sup>e</sup> siècle.

ÉHYPTIAC s. m. (é-ji-psi-ak — du lat. *egyptiacus*, égyptien). Pharm. Onguent formé d'un mélange de miel, de vinaigre et de vert-de-gris, et que l'on croit avoir été inventé par les Égyptiens. — Adjectif : Onguent ÉGYPTIAC. — Encycl. L'onguent égyptien est un onguent mêlé de cuivre, mellite escharotique, miel égyptien, miel escharotique. C'est un onguent assez employé dans la médecine vétérinaire. Voici la formule que donne le codex pour sa préparation : Miel blanc. . . . . 230 gr. Vinaigre fort. . . . . 140 Verdet pulvérisé. . . . . 100

Faites cuire dans une grande bassine de cuivre jusqu'à ce que le mélange ait acquis une couleur rouge et une consistance de miel. On agit la masse au moment de s'en servir. En remplaçant le miel blanc par du miel commun, on obtient un produit plus homogène. Le vinaigre dissout l'acétate de cuivre; en même temps, par l'action de la chaleur, le miel se caramélise et dégage des gaz hydrogènes, qui réduisent en partie le sel de cuivre, et produisent du métal très-divisé, auquel l'onguent doit sa couleur rouge. Ce médicament n'est employé qu'à l'extérieur; il est détersif, excitant et styptique.

ÉGYPTIACQUE adj. (é-ji-psi-ak — lat. *egyptiacus*, même sens). Égyptien, appartenant à l'Égypte : L'ensemble du système religieux ÉGYPTIACQUE, dans lequel Thoth appartient à une classe de dieux bien élevée qu'Anubis, empêché d'admettre l'identité. (Val. Parisot).

ÉGYPTIEN, IENNE adj. (é-ji-psi-ak — du lat. *egyptius*, même sens). Égyptien, appartenant à l'Égypte : Le peuple ÉGYPTIEN. Les monuments ÉGYPTIENS. L'histoire ÉGYPTIENNE. — Nom qu'on donnait autrefois aux mendicants vagabonds qu'on a plus tard appelés bohémiens : La destinée a voulu que je ne trouvasse parmi une bande de ces perlemes qu'un appelle ÉGYPTIEN, qui se méloit de dire la bonne fortune. (Mol.) — Pop. Nom qu'on donnait quelque temps aux soldats français qui avaient fait l'expédition d'Égypte, sous la conduite de Napoléon. — Chronol. Année égyptienne, Année vague des agents intermédiaires. On connaît chez les fonctionnaires en est aussi le plus redoutable. Le chef de village n'a pas que les attributions d'un maire de commune; ses administrés n'étant que les colons du domaine de l'Etat, il est chargé de distribuer entre eux les terres du district, de recouvrer les impôts ou redevances, qu'il avance à l'Etat comme un fermier général, de désigner les hommes envoyés à la corvée et les jeunes gens demandés par le commandant de l'armée, etc.

Égypte ancienne et la Bible (17), par F.-J. Mathieu, Turin, 1865. C'est un ouvrage sérieux et digne de l'attention de tous ceux qui s'intéressent non-seulement des égyptologues, mais de tous les esprits vraiment amis de la vérité et de la lumière. Ce livre a dû jeter son auteur dans un certain embarras, qui aura été partagé, sans doute, par les philosophes et les théologiens. M. Mathieu fait courtoisement, quoique savant, sa profession de foi « de chrétien sincère », et, malgré lui, il se croit obligé de passer à l'ennemi. Il déclare, non sans un certain malaise, qu'il n'y a pas eu de déluge universel depuis la création de l'homme. C'est déjà quelque chose; mais voici qui est plus grave encore : Méné est plus ancien que l'Adam de la Bible. Après ces conclusions hardies, l'auteur soulève à qu'on mette d'accord l'Égypte ancienne et la Bible. « Mais le moyen? Faut-il corriger la Bible ou l'histoire d'Égypte? — Rem. Chez les écrivains ecclésiastiques, l'Égypte personnifie souvent le monde et ses vanités, par allusion au séjour que les Israélites firent dans ce pays pendant les cinquante jours que dura l'Égypte. — Hist. relig. Fuite en Égypte. Voyage que firent en Égypte Jésus, Marie et Joseph, pour échapper à la cruauté d'Hérode. Le Tableau représentait ce fait : Il a peint trois figures en Égypte. — Antiq. Papier d'Égypte. Nom que l'on donnait à une sorte de papier fabriqué avec du papyrus, dont on s'est servi jusqu'au xiii<sup>e</sup> siècle.